

M E S M E R

J U S T I F I É.

Totus mundus constat & potius est in magnetismo; omnes sublunarium vicissitudines fiunt per magnetismum; vita conservatur magnetismo; interius omnium rerum fiunt per magnetismum.

SEBAST WIRDIG, Med. D. nova Medicina spirituum,
Hamburgi. 1673. pag. 178.

NOUVELLE ÉDITION,
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.



A C O N S T A N C E,

Et se trouve à PARIS,

Chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

M. DCC. LXXXIV.



11 11 2 11 11

1900

2000 0 1 A



MESMER JUSTIFIÉ.

C'EST en vain que l'incrédulité , le pyrrhonisme tout hérissé d'arguments , la triste raison & le vieux bon-sens s'efforcent tour - à - tour d'ébranler les fondements de l'édifice que l'immortalité prépare à Mesmer ; ce grand Homme peut dire avec plus de raison qu'Horace : *Exegi monumentum ære perennius.*

En effet, y a-t-il rien de plus glorieux que ce concours brillant d'hommes , de chevaux , de voitures , ce tourbillon , ce fracas qui plaît tant , qui règne du matin au soir chez M. Mesmer ? Que l'on compare ce mouvement continuél à ces graves assemblées de Médecins , à ces consultations muettes , qui ressemblent à des méditations

sur la mort ; qui pourroit balancer sur le choix ? D'un côté , ce ne sont que des objets bruyants ou merveilleux ; de l'autre , des objets sombres ou sinistres , un appareil effrayant , des mots entrecoupés d'un langage étrange , des coups d'œil farouches jettés par fois par des hommes vêtus de noir sur un malade épouvanté , des drogues noires & dégoûtantes : ici , au contraire , le Médecin en habit lilas ou pourpre , où l'aiguille a peint les fleurs les plus brillantes , tient à sa malade les propos les plus confortants ; ses bras mollement enlacés la soutiennent dans son spasme , & son œil ardent & tendre exprime le desir qu'il a de la soulager. L'épouvantable Pharmacie en est à jamais exclue ; le crystal d'une onde pure y remplace ses poisons , & la dextérité à le porter vers une bouche de rose lui donne tout son effet.

La maison de M. Mesmer est comme le Temple de la Divinité , qui réunit tous les états ; on y voit des Cordons bleus , des Abbés , des Marquises , des Grisettes , des Militaires , des Traitants , des Frelu-

quets , des Médecins , de jeunes Filles , des Accoucheurs , des Gens d'esprit , des Têtes à perruque , des moribonds , des hommes forts & vigoureux , &c ; tout y annonce un attrait , un pouvoir inconnu ; ce sont des barreaux magnétiques , des baquets fermés , des baguettes , des cordages , des arbuſtes fleuris & magnétifés , divers instruments de Muſique , entr'autres l'Harmonica , dont les tons flûtés éveillent celui-ci , donnent un léger délire à celui-là , excitent le rire , & quelquefois les pleurs : joignez à ces objets des tableaux allégoriques , des caractères myſtiques , des cabinets matelaffés , des lieux particuliers deſtinés aux criſes , un mélange confus de cris , de hoquets , de ſoupirs , de chants , de gémiffemens. On eſt forcé de convenir que ce nouveau genre de ſpectacle eſt très-piquant , & qu'il ne falloit rien moins que le plus fort génie pour le produire. Auſſi , ne trouve-t-on chez M. Meſmer que des êtres livrés au plaifir ou à l'eſpérance ; les malades eux-mêmes y deviennent rayonnans , y prennent un air de

gaieté, de fraîcheur ; les figures jaunes s'y éclaircissent ; les yeux y parlent, & jusqu'au silence, tout y est expressif & comme surnaturel. Il est vrai que ce silence se trouve quelquefois interrompu tout-à-coup par des crises bruyantes ; c'est une convulsion qui prend à une personne ; on est cinq ou six pour la tenir ; mais cela ne dure pas : on appelle M. Mesmer, qui, le plus souvent occupé à contempler les astres, ou à fonder la nature, ne paroît pas ; mais une foule de ses disciples, revêtus du pouvoir de leur maître, le remplacent, s'emparent de la malade, calment peu-à-peu la fougue impétueuse de ses nerfs, & semblent commander à la nature, étonnée de se voir maîtrisée pour la première fois ; & tout le monde sort de ce Temple avec une nouvelle dose ou de vie, ou de santé, ou de gaieté, ou de ravissement.

Aussi, dans la société, connoît-on ceux qui vont sacrifier au Dieu de ce Temple. « Je vous fais mon compliment, leur dit-on ; vous vous portez à ravir ; on voit

» bien que vous avez été chez Mesmer ;
 » vous êtes radieux : c'est un homme éton-
 » nant que ce Mesmer ».

On croiroit peut-être que c'est une illusion , tant les effets sont miraculeux ; cependant c'est M. le Comte de *** , premier Adeptes , & dont tout le monde connoît le mérite , qui vous le certifiera ; c'est Madame la Comtesse de *** , qui n'est ni folle , ni extravagante , ni enthousiaste ; c'est M. le Marquis de *** , dont la tête est très-saine ; c'est M. le Chevalier de *** , tous gens de la première qualité & du premier mérite , qui l'attesteront. On fait qu'aujourd'hui la Noblesse s'occupe , pendant la paix , des hautes sciences , & qu'elle y réussit à merveille : elle dit en parlant de Mesmer : *Deus nobis hæc otia fecit.*

Mais tout le monde n'est pas également propre à participer aux mystères du magnétisme , ou à les saisir. Il y a plusieurs classes d'initiés ; celle des vrais Adeptes , & celle des simples Néophytes. On ne peut être admis dans aucune qu'après un léger sacrifice de cent louis : mais que ne don-

neroit-on pas pour acquérir la vraie science qui vaut seule un trésor. Aussi, du moment qu'on les a donnés & qu'on est admis, on éprouve une nouvelle existence ; le magnétisme agissant principalement sur les nerfs, & les nerfs étant le principe de toute sensation, on est le maître de choisir celle qui plaît le plus, & l'on imagine bien qu'elle est celle qu'on préfère.

Témoin plusieurs fois de ces prodiges, je ne peux me dispenser de révéler à mon Lecteur de quelle manière ils s'opèrent.

Le tout se fait par l'opération d'un principe inconnu. Le point capital pour son action, c'est une volonté forte & déterminée de la part de l'agent, & une disposition heureuse ou une soumission aveugle de la part du patient.

On conçoit bien qu'on ne parle que des êtres animés ; car lorsqu'il est question de magnétiser un arbre, par exemple, la volonté de l'agent suffit : mais alors il faut une volonté qui augmente & du double & du triple, & M. Mesmer prouve par ses principes, qu'elle est toujours en raison des

masses ; c'est un mouvement magnétique surprenant & surnaturel , dont tout le monde n'est pas capable , & qui paroît jusqu'ici n'être réservé qu'à l'incomparable Mesmer. Il est quelquefois obligé de se monter sur ce ton , lorsqu'il s'agit de produire des effets sur un incrédule ; car alors il a à combattre non-seulement les mouvements défordonnés d'une machine animée , mais encore une volonté contraire , ce qui augmente prodigieusement les difficultés. Voilà pourquoi bien des personnes qui n'ont pas la foi , oui la foi , n'éprouvent pas ce qu'elles éprouveroient , à coup sûr , si elles l'avoient.

Mais lorsque la volonté est établie de part & d'autre , les effets sont immanquables & miraculeux. Quand les deux corps animés s'approchent , la puissance impérieuse de l'un agit si étonnamment sur celle de l'autre , que rien ne peut les arrêter. Cette puissance est si forte chez M. Mesmer , qu'il peut magnétiser du bout de sa canne : tantôt c'est une chaleur douce qui pénètre jusqu'à l'ame ; ici c'est un chatouillement vif presque douloureux ; là c'est une

une sensation délicieuse qui ressemble à la plus parfaite ivresse. Voilà pourquoi , en général , les dévotes , les meres qui connoissent les dispositions trop tumultueuses de leurs filles , ne les conduisent pas au magnétisme animal ; mais elles ne font pas attention ou ne savent pas qu'il y a chez M. Mesmer , qui a tout prévu , des baquets pleins d'eau dans toutes les salles , & de quoi réprimer toute sorte de mouvements , c'est-à-dire , des barreaux de fer , des cordages , le son des instruments qui intervertissent à volonté les sensations. Du reste , on se passe très-bien de la visite de ces dévotes , dont les alarmes ridicules ou les propos feroient capables peut-être de tout gâter. Cependant , on m'a assuré qu'il y en a quelques-unes , sur-tout des convulsionnaires qu'on appelle *margouillistes* , qui y viennent ; car tout le monde veut tâter enfin du magnétisme animal.

J'ai dit que , lorsque la volonté est forte & bien montée de part & d'autre , l'effet est immanquable , qu'il y ait différence de sexe , d'âge , de condition , de tempéra-

ment, ou non. Mais il ne suffit pas d'avoir cette volonté ; il faut savoir encore la diriger, pour agir efficacement sur tel ou tel organe ; il faut connoître parfaitement les pôles du corps humain & les principaux équateurs.

Le premier de ces pôles, est celui du milieu, le centre de réunion des plus fortes sensations opérées au moyen du magnétisme. Son siège principal est la *fossète*. On a prétendu pendant quelque temps, parmi les Adeptes, qu'il y avoit deux fossètes magnétiques, celle du cœur, & une autre, qui avoient toutes deux beaucoup de puissance. C'est une mauvaise difficulté qu'avoit fait naître M. Deslon, & qui a même donné lieu à quelques plaisanteries parmi les jeunes Néophytes ; mais c'est toujours fort indécent & très-mal-adroit de plaisanter sur une matière grave. En attendant que cette affaire soit tirée au clair, ne parlons que de la fossète du cœur. Le diaphragme placé dessous doit être considéré comme l'organe immédiat de ce pôle, qui est le premier & le princi-

pal de chaque individu. A ce sujet, un des faux-freres qui étoit déguisé, & qu'à sa mine j'ai reconnu Médecin, a dit avec un sourire malin, qu'autrefois Lacaze, Médecin Béarnois, avoit imaginé ce système. Comme c'étoit un blasphème, on lui a donné la chasse, & il ne revient plus, quoiqu'il eût donné cent louis. Antoine (1) s'est arrangé avec lui pour lui en rendre une partie; ils ont long-temps disputé à la porte; enfin nous en sommes débarrassés, Dieu merci; il nous auroit fait devenir fous; à tous momens il faisoit des objections, des arguments, & déconcertoit le pauvre M. Mesmer.

Ce premier pôle répond donc à ce qu'on appelle la fossète du cœur, & se prolonge le long des côtes, de droite & de gauche; il étend sa puissance jusqu'au

(1) Antoine est un garçon fort intelligent qui remplace très-bien M. Mesmer. Il magnétise supérieurement, & les Dames le préfèrent aux autres Adeptes. Il a vu tant de fois magnétiser son maître, qu'il est devenu très-expert lui-même. Mais il a tant magnétisé depuis quelque temps, que le pauvre garçon en est tombé malade.

nombril , & jufqu'aux parties que les Médecins appellent hypocondres. C'eft le fiede ordinaire des obftructions , de la maladie noire , des amas de bile. Les hypocondriaques , les atrabilaires , font fujets à avoir ce pôle (qu'on appelle encore le pôle noir) fort engorgé , & c'eft celui fur lequel M. Mefmer fait arrêter le plus longtemps & fixe l'attention de fes élèves. C'eft auffi le plus difficile à maîtrifer. Ce pôle eft quelquefois fujet à des fougues qu'on a toutes les peines du monde à modérer. J'ai vu plus d'une fois M. Mefmer, d'impatience , faire ouvrir les baquets , & y plonger les malades dans l'eau. Il fait ordinairement trois ou quatre leçons fur le pôle noir , & remarque que lorsqu'on eft le maître de celui-ci , on ne doit plus s'embarrasser des autres.

Le deuxieme pôle eft celui fur lequel M. Mefmer fait le myftérieux , ou du moins fur lequel il ne s'eft expliqué qu'à demi & vis-à-vis de certains Adeptes ; mais il nous a promis des chofes extrêmement curieufes fur celui-là. Il a les plus fortes

raisons d'en faire un mystere jusqu'au jour de l'illumination. J'ai soupçonné que c'étoit la seconde fossette qui avoit été d'abord un sujet de contestation parmi les Adeptes.

Le troisieme pôle est celui du sein, chez les femmes, qu'on appelle le pôle blanc. C'est encore un pôle sur lequel M. Mesmer est très-réservé; cependant il nous en a dit quelque chose. Il exige un contact léger & délicat; il s'étend sur toute la surface de la poitrine jusqu'à la lèvre inférieure supérieurement, & jusqu'au pôle noir inférieurement.

Un des principaux Adeptes de Mesmer, qui a propagé sa méthode à Bordeaux, & qui paroît plus avancé que les autres, dans la connoissance de ce pôle, qui en connoît toute l'étendue & les radiations, en magnétisant une jeune personne, qu'il ne croyoit pas aguerrie au magnétisme animal, lui demanda d'un air troublé, lorsqu'il fut parvenu au centre de ce pôle ! *Eh bien, Mademoiselle, comment vous trouvez-vous ? Et vous, mon Pere, lui dit-elle,*

comment vous trouvez-vous ? Cette réponse le déconcerta. Je ne fais comment la scène finit ; mais je fais bien que lorsque ces fortes de rencontres ont lieu , les Adeptes les plus expérimentés se trouvent en défaut ; ils aiment mieux avoir à faire , en général , à de jeunes Novices.

Le quatrieme pôle est celui de la bouche , qui s'étend jusqu'au pôle blanc inclusivement chez les femmes , jusqu'au pôle noir , chez les hommes , & jusqu'au nez dans l'un & l'autre sexe. C'est en agissant en même-temps sur celui-ci , & sur le pôle noir qu'on produit les évacuations nécessaires , & qui font tant de bien aux malades.

Le cinquieme pôle est celui du nez , qui s'étend jusqu'au sommet de la tête supérieurement , jusqu'à l'extrémité de la lèvre supérieure inférieurement , & jusqu'aux oreilles inclusivement. On agit sur ce pôle , dans les dérangemens d'esprit , lorsqu'il s'agit de rectifier les idées , de corriger le moral , sur-tout dans l'enchifrénement. On exige des malades qu'ils ne

prennent point de tabac , ni aucune poudre qui fasse éternuer , sur-tout , lorsqu'on répand les odeurs magnétiques dans la salle au grand cuvier. Le magnétisme est alors si puissant , qu'on voit quelquefois les gouttes d'eau ruisseler du nez , & le front qui se pèle.

Le sixieme pôle est celui des yeux ; l'action puissante de celui-ci se croise & se marie avec le même pôle de celui qu'on magnétise. Pour que l'effet ait lieu , il faut que les rayons de l'œil droit de l'agent frappent l'œil gauche du patient , c'est-à-dire que le pole de l'œil gauche de l'un soit vis-à-vis le pole de l'œil droit de l'autre , sans aucune distraction de part & d'autre & sans détourner la vue.

M. Mesmer , au sujet de ce pôle , nous a dit que le *je ne sais quoi* , qui a tant embarrassé les Philosophes , ne consistoit que dans le mouvement rapide d'attraction & de répulsion du fluide magnétique communiqué d'un œil à l'autre , & que lorsqu'on a dit ,

- « Il est des nœuds secrets, il est des sympathies,
- « Dont, par le doux accord, les ames assorties
- « Se livrent l'une à l'autre, & se laissent charmer
- « Par un *je ne fais quoi* qu'on ne peut exprimer ».

Si l'on eut connu l'effet du magnétisme, on eut trouvé facilement le mot de cette énigme : on en eut trouvé bien d'autres, comme la cause de l'attraction, des affinités chymiques, &c. Mais nous aurons lieu de développer ce grand principe, qui est la clef de la nature ; revenons au sixième pôle. On fait agir celui-ci, dont les effets sont très-puissans, sur-tout d'un sexe à l'autre, lorsqu'il s'agit de ranimer la circulation du sang, de réveiller le ton des parties engourdies, de dérider le front de ceux qui se livrent trop long-temps à la mélancolie, à la vie solitaire, à la misanthropie.

Pour éviter les propos & les clabauderies de certaines personnes qui enveniment tout, M. Mesmer a jugé à propos de former un certain nombre d'élèves parmi les femmes, & de faire exercer le magnétisme de femme à femme, sur-tout pour l'action de ce pôle. Madame Martyne est déjà très

On fait de ce magnétisme animal , & nous espérons avoir , sous peu de temps , un nombre suffisant de femmes Adeptes , qui répandront par tout la lumière avec le magnétisme.

Le septieme & dernier pôle est celui des mains , qui se combine avec tous les autres , pour former ce qu'on appelle les Equateurs. C'est le plus mobile de tous , & le plus aisé à mettre en action ; ses rayons convergens sont le bras , les quatre doigts & le pouce. Pour le faire agir , il suffit de mettre en direction vis-à-vis l'un de l'autre , les deux doigts indices , & de faire présenter entre deux la partie de celui qu'on veut magnétiser. Il y sent la même chaleur qu'on éprouve sur le pôle noir , lorsqu'on est bien magnétisé.

Le nombre de sept pôles , nombre très-remarquable dans l'antiquité , qui est celui des sept planetes , des sept métaux , des sept Sages de la Grece , des sept merveilles du monde , des sept jours de la semaine , des sept notes de musique , des sept couleurs primitives &c. , a été découvert par

M. Mesmer, comme le plus commode & le plus concordant avec les corps célestes, qui influent sur ceux de la terre, & on ne désespere pas, d'après ce qu'il nous a insinué, de trouver la planète de chaque pôle, c'est - à - dire, un pôle pour chaque planète. Qui ne fait d'ailleurs, que le nombre impair est toujours préféré : *Numero deus impare gaudet.*

Tous ces pôles forment des équateurs qui exigent les connoissances les plus profondes en Anatomie, & en Astrologie pour parler de leurs rencontres, de leurs combinaisons, & de leurs influences. J'ai remis cette instruction à une autre fois, lorsque je rendrai compte du catéchisme sublime du Magnétisme animal, commencé à Spà, sous les auspices d'une vénérable Dame que je n'ose nommer, & qui à force de le dévorer des yeux, nuit & jour, a eu le malheur d'en perdre la vue. La paralysie des extrémités qui s'y est jointe, a déterminé M. Mesmer à lui conseiller de revenir à Paris, soit pour s'y faire magnétiser, soit pour y prendre l'exercice convenable à son état.

Dans les paraphrases de ce catéchisme , on parlera des orbites & du cours des planetes , des comètes , de la gravitation , des affinités chymiques , & de tous les grands phénomènes de la nature. Il me suffit aujourd'hui de donner une idée de la maniere dont on s'y prend pour magnétiser.

Pour cela , on s'assemble autour d'un baquet couvert & mystérieux , hérissé de branches de fer , comme on représente à peu-près un astre avec tous ses rayons : ces fers assez aigus , les uns de quatre pieds , les autres de deux , placés alternativement , servent à former un double rang autour du baquet. Chaque malade convenablement enfortillé , soit autour du corps , du col ou des pieds , d'une corde , dirige la pointe d'un de ces fers , vis-à-vis le pôle principal , & attend avec ferveur , quelquefois pendant six heures de suite , l'effet qui doit en résulter. Plusieurs se servent de fers plus élevés , qui aboutissent à l'œil , à l'oreille ou au front ; ce qui forme un effet bizarre ; & j'ai souvent représenté à M. Mesmer qu'il falloit changer cette position ; car toute la société

ressemble, en vérité, je ne puis m'empêcher de le dire ; à un concile de grues qui ont le bec dans l'eau ; mais vû le bien qui en résulte , on passe par-dessus , & on fait bien que ceux qui y sont , ne sont pas des grues ; témoins tous les grands hommes qu'on y voit journellement rassemblés.

On forme ensuite la chaîne , c'est-à-dire que chacun se tient par les pouces , à peu près un quart d'heure ; c'est ordinairement pendant la chaîne , que surviennent les crises, état fort extraordinaire , mais nécessaire pour guérir. La chaîne finie , chacun frotte ses mains , & respire le fluide magnétique qui s'y est accumulé. Alors les Adeptes se levont pour aller magnétiser ; ils ne se mettent au baquet que pour s'imprégner de ce divin fluide & le répandre après. Mais soit par politesse , par hazard , ou par un privilege dû à la beauté , les femmes jolies sont presque toujours magnétisées les premières , souvent les seules , par les Adeptes. Ces Messieurs sont armés d'une verge de fer (quelquefois d'une autre matière) d'environ dix pouces , droite & un peu obtuse ; lorsqu'on craint

de se servir de la baguette, le doigt suffit ; l'indice est le meilleur, & celui dont on se sert le plus souvent, quoique celui du milieu réussisse aussi bien ; alors on dirige ordinairement la baguette ou le doigt, vers le pôle noir, dont les radiations, comme je l'ai dit, s'étendent depuis la fossette du cœur jusqu'au nombril, jusqu'à la bouche chez les hommes, & jusqu'au pôle blanc chez les femmes ; on parcourt, en appuyant légèrement, toutes les radiations de ce pôle ; ensuite on fixe une main vers le centre, & l'autre vers les omoplates, & l'on reste en cet état tout le temps convenable, les yeux toujours fixés sur ceux de la personne qu'on magnétise. Dans quelques circonstances, on tient la main gauche à quelques pouces de distance du sommet de la tête, tandis qu'on parcourt avec les doigts de l'autre, sans jamais toucher le visage, les pôles de cette partie ; quelquefois on croise, on décroise les deux index, & l'on fait jouer en même-temps la baguette vis-à-vis les différents pôles du corps. D'autre fois, on se contente de magné-

tiser avec l'index & le pouce , frottés précipitamment l'un contre l'autre. C'est une manière certaine de soustraire & de rendre à volonté le fluide magnétique. Quelquefois , pour réveiller la sensibilité chez les personnes qui en font peu susceptibles , on appuie fortement le poingt sur la dernière vertèbre ou sur le sacrum , & le pouce sur le creux de l'estomac. Il est difficile de soutenir cette épreuve sans ressentir quelque effet. Lorsqu'on veut exciter quelque évacuation , on appuie un peu fort sur le pôle noir , sur-tout du côté droit ; M. Mesmer nous a dit qu'il y avoit là-dessous une petite poche , qui lâchoit son fluide par cette pression , & qu'on obtenoit par cette manœuvre , des évacuations toujours bilieuses , le jour même ou le lendemain.

On a prétendu que cette méthode avoit été autrefois perfectionnée par les Jongleurs & par les Rabdomantes : mais qu'il y a loin de leur pratique à celle de M. Mesmer !

C'est pendant ces différens mouvemens du magnétisme , que les crises prennent ordinairement aux femmes. Ces crises

commencent par une petite toux, qui devient convulsive, laquelle est bientôt suivie de hocquets, de cris, de chants extraordinaires; il y en a qui imitent le chien, d'autres le chat, d'autres la poule, &c. &c. &c.

Suivant les principes de M. Mesmer, il ne peut résulter que du bien du magnétisme; ainsi, si vous souffrez, tant-mieux, & vous guérirez plutôt; si vous ne souffrez pas, la cure sera plus longue, mais elle se fera: si vous avez des crises, c'est un grand bien; si vous n'en avez pas, c'est un petit mal; mais tout ira bien. Tel est l'effet constant de cet incompréhensible magnétisme, qui se communique par le son, par les glaces, par les mains, par les yeux, &c.

Mais il arrive quelquefois que son cours est interrompu par la présence de certains corps, dont les vrais Adeptes seuls connoissent la vertu.

Par exemple, une jeune fille, nommée Marguerite, eut le dix-huit du mois d'Avril dernier une crise violente; malgré les baguettes, les doigts dirigés vers elle, la crise

redoubloit, on s'inquiete ; mais le génie ouvrant les yeux des Adeptes, ils s'écrient *unâ voce*, 'voici deux cannes oubliées dans ce coin ; on les ôte avec transport, & peu à peu l'accès diminue. Certainement, personne ne se feroit douté que deux cannes pussent produire un tel effet ; c'est bien-là le cas de se prosterner & de dire sur le bord de l'abîme : ô profondeur !

Il est d'autres effets du magnétisme plus frappants encore. La fille de Madame de.... fut conduite chez M. Mesmer, le 22 du mois d'Avril ; elle se plaignoit de quelques douleurs à la poitrine. Madame la Marquise, & sa femme-de-chambre l'accompagnoient ; mais ô puissance inconcevable ! ô prodige ! la jeune Demoiselle tombe dans une crise des plus violentes qu'on ait encore vu au traitement : en effet, pendant soixante-douze heures de suite, cette personne perd connoissance, se leve, tombe, crie, suffoque, pousse des rugissements affreux ; sa femme-de-chambre bien portante, voyant depuis douze heures sa Maîtresse dans cet état, ne peut s'em-

pêcher de tomber aussi en catalepsie , se roule par terre , & crie presque aussi haut que sa maîtresse. La petite Marguerite , si connue par ses crises , tombe de compagnie , & voilà ces trois individus se culbutant , se précipitant , cul par dessus tête , grinçant des dents , tirant de leurs gosiers des cris épouvantables. . . . Les cheveux dressent à la tête des Adeptes , encore peu faits aux grands événements ; ils invoquent le secours & la présence de Mesmer : il arrive ce grand homme , tranquille & serein ; on l'annonce avec transport ; il entre , & se voit assailli par nos trois convulsionnaires qui le couvrent de baisers. Il étend par terre la Demoiselle , la magnétise , ses cris diminuent ; la femme-de-chambre reste en extase , & Marguerite se contente de beugler ; mais ce ne fut qu'un moment de calme , & un quart-d'heure après , la scène recommence de plus belle ; elle a été terminée par la crise de trois autres Dames.

Un fait aussi extraordinaire que le précédent , mais qui n'est pas moins vrai , & dont plus de cent personnes ont été témoins ,

est le suivant. Il y a quelques jours que M. Mesmer magnétisa , à l'insçu de tout le monde, le cadran qui est dans sa cour ; il envoya la petite Marguerite voir l'heure à ce cadran , & aussi-tôt qu'elle y eut porté les yeux, elle tomba dans une crise des plus violentes.

Qu'on ose nier, après de tels faits, le pouvoir de Mesmer. Cet homme sublime joint encore le désintéressement & la générosité à la science ; il loge , nourrit plusieurs de ses malades , & les traite gratuitement ; entr'autres M. Court de Gebelin (1).

(1) On fait la perte irréparable que le Magnétisme vient de faire dans ce principal Adepté , qui , dans la nuit du 13 au 14 Mai , a succombé à la violence de son mal , à deux pas du baquet sur lequel on s'empressoit , mais trop tard , de le porter. On a prétendu qu'il étoit mort sur le lit d'honneur ; mais je puis assurer le contraire , j'y étois.

De mauvais plaisans se sont déjà permis de répandre dans le Public cette méchante Epitaphe :

*Ci gît ce pauvre Gebelin ,
Qui parloit grec , hébreu , latin :
Admirez tous son héroïsme ;
Il fut martyr du Magnétisme.*

M. Mesmer porte l'humanité encore plus loin ; il vient de magnétiser pour rien & au profit des pauvres, un arbre sur les Boulevards, du côté de la rue de Bondy, afin de procurer à tous un traitement gratuit. On a vu plus de cent personnes éprouver l'effet du magnétisme, l'instant après qu'elles avoient embrassé cet arbre, & obtenir des évacuations considérables. M. Mesmer pouvoit-il faire mieux ? Les pauvres pouvoient-ils être purgés à meilleur marché ? Une conduite si noble méritoit-elle toutes les contradictions & les désagréments que ce grand homme a essuyés ?

Mais quelle est la découverte qui n'a pas été en butte, dans sa naissance, à tous les traits de la calomnie & de la persécution ? N'est-on pas venu troubler M. Mesmer jusques dans ses fonctions, & lui rire au nez ? Ne lui a-t-on pas dit à lui-même, qu'il étoit un imposteur, un ignorant, un homme avide, un jongleur, un bateleur, un vrai charlatan ; des gens vils & grossiers n'ont-ils pas osé, même en sa présence, demander, à la vue des baquets, où étoient

les auges ? Auffi l'a-t-on vengé : on voit chez lui deux tableaux allégoriques , qui expliquent toute fa découverte , & annoncent la ruine entiere de la Médecine.

Le premier , que l'on trouve dans la premiere piece , en entrant par le petit escalier à droite & près des croisées , est un dessin de vingt pouces fur seize , lavé à l'encre de la Chine , rehauffé de blanc , représentant un grand jeune homme presque nud , une flamme sur la tête , la main droite étendue au-dessus d'une Déesse assise au pied d'un autel cylindrique , ayant pour inscription , ces mots : MAGNÉTISME ANIMAL. On apporte à cette Déesse des malades sur des brancards : dans le fond à droite , est un temple en rotonde orné de colonnes , autour duquel est un groupe de figures ; on voit à gauche , une autre Divinité enveloppée de nuages , renversant de la main gauche un mortier d'apothicaire , & de la droite tenant un foudre étincelant qu'elle lance sur deux figures terrassées , nues , hideuses , & telles que l'on représente les Furies ; une d'elles tient encore le

pilon d'un mortier , & brisé par sa chute deux vases antiques , sur lesquels sont gravés *thériaque* , *quinquina*. Dans le fond , & dans la demi-teinte , on apperçoit un homme en perruque & en robe longue , prenant la fuite vers un édifice détruit , & saisissant de la main droite la Mort qui l'accompagne. Au bas du tableau & sur une des pierres des ruines de cet édifice , est écrit en grosses lettres , SCHOLÆ MEDICÆ.

Le second tableau , à peu près de même grandeur , à gauche de la porte de la salle aux crises , représente pour figure principale une femme qui a la lune sur la tête , avec une couronne d'étoiles ; elle tient à la main une baguette semblable à celle dont on se sert chez M. Mesmer , & grave sur la base d'une pyramide antique & tronquée , cette inscription : MAGNÉTISME ANIMAL MESMERO IMMORTALI. La pyramide est couverte d'hyéroglyphes , & au sommet est un phénix dans son brasier. Au bas , sont de petits Génies groupés , traçant les cercles de différentes planetes. Un peu à gauche , on apperçoit des malades qui im-

plorent le secours salutaire de cette Déesse ; & plus loin est une femme drapée, emportant son enfant qui a l'air rachitique. La scène est éclairée par la lune en son plein ; & dans le fond, il y a des groupes d'enfants occupés à briser des pots remplis de drogues.

L'idée de ces tableaux a paru fort ingénieuse ; on a remarqué seulement que le mortier & le pilon étoient de trop, & ne pouvoient donner que l'idée d'une guerre d'apothicaires. Il y avoit, ce me semble, d'autres manières de représenter un appareil médical ; mais les tableaux n'en sont pas moins ingénieux.

Voilà ce qu'on gagne à persécuter quelqu'un qui ne le mérite pas.

Tels sont les principaux objets qu'on remarque chez M. Mesmer. Avant de finir, je ne peux me dispenser de détruire quelques bruits qui se sont répandus sur le compte de ce grand Homme, & qui sont autant de traits de calomnie.

Le premier a pour objet Mademoiselle Paradis, née à Vienne en Autriche, résidente aujourd'hui à Paris, qui touche du

forte-piano, au Concert spirituel, & que tout le monde peut voir. On a prétendu qu'elle étoit aveugle, & qu'elle l'étoit devenue entre les mains de M. Mesmer. Je suis obligé, par attachement pour mon maître, & pour l'honneur de la vérité, quoique M. Mesmer ne m'en ait pas prié, de dire qu'il n'y a peut-être jamais eu d'exemple d'un pareil artifice. Si M. Mesmer étoit une personne intéressée, si Mademoiselle Paradis ne l'étoit pas, on pourroit ajouter foi à ce qu'on débite. Mais quand on connoît tout ce que l'avidité peut suggérer, & jusqu'à quel point Mademoiselle Paradis a poussé l'ingratitude & la perfidie; on ne fera plus étonné du rôle indigne qu'elle joue & qu'elle soutient jusqu'au bout, le tout pour faire piece à Mesmer. Croira-t-on que cette Demoiselle a le talent de faire l'aveugle, comme si elle l'étoit, pour exciter l'intérêt & la commisération? C'est un fait que nous avons vérifié & qui ne peut laisser aucun doute. O mânes de M. Bourgade, vous qui étiez parfaitement instruit de toute cette manœuvre, je vous prends

à témoin , ainsi que tous ceux qui étoient assis avec vous au baquet , l'avant - veille de votre mort ; que ne diriez - vous point de toutes ces perfidies , de tous ces mysteres d'iniquité , si vous viviez ? Mais tirons le voile sur toutes ces noirceurs.

Le second trait de méchanceté contre M. Mesmer , a pour objet une Demoiselle de qualité , qu'on dit avoir choisi la chambre aux crises pour y accoucher. Voici de quelle maniere ce fait controuvé a été rendu.

« Une Demoiselle de qualité , hydro-
 » pique , comme on dit , jusqu'aux oreilles ,
 » a été chez M. Mesmer pour se faire
 » magnétiser. L'effet du magnétisme a
 » été si prompt , qu'elle a rendu toute
 » ses eaux ; mais il s'y est trouvé un corps
 » vivant qui faisoit des cris à tue-tête. Cet
 » enfant , sur lequel on fonde les plus belles
 » espérances pour la gloire du magnétisme
 » animal , a été exposé sur les eaux , com-
 » me un autre Moïse , & on compte sur
 » sa venue comme sur celle d'un nouveau
 » Messie ».

Or, je demande à tous ceux qui vont chez M. Mesmer, s'il y a la moindre vraisemblance dans ce récit.

Un autre trait de méchanceté, c'est d'avoir attribué au magnétisme la mort de M. Cochin, de Madame la Duchesse de Chaulnes, de Madame de la Corée, &c. & l'état déplorable où se trouvent aujourd'hui Madame la Présidente de Bernis, Madame la Comtesse des Effarts, Madame Landay, Madame Etienne, &c. tandis qu'il est avéré, que le magnétisme ne peut pas tuer, qu'il ne pourroit tout au plus que laisser mourir; mais il est si puissant que, bien loin de donner la mort, il donne de nouvelles forces aux malades, témoin la scène qu'on dit s'être passée chez M. Deslon, & dont tout Paris a été instruit: je veux parler d'un *satyriasis* survenu subitement à un Monsieur, à la vue d'une jeune Demoiselle qui étoit avec sa mère; les choses alloient si loin, que la mère se leva pour y mettre ordre; mais M. Deslon s'écria, dit-on, d'une voix prophétique, *Laissez, laissez les faire, ou ils mourront.* «

Un

Un autre trait de calomnie ou d'ignorance crasse , c'est la prétendue découverte de son agent , qu'on a dit être l'esprit de vitriol mis dans les baquets , & qui échauffe , dit-on , les barreaux de fer. D'autres ont prétendu que c'étoit l'acide phosphorique pur , sous forme de verre , figuré en tablettes , & dont on forme sur le corps un appareil magnétique. Mais ne faut-il pas être dépourvu de tout sens & de toute raison , pour croire qu'un homme comme Mesmer , qui a trouvé la clef de la nature , le principe de toutes choses , la pierre philosophale même , quoiqu'il n'en dise rien , ait recours à des moyens semblables , dont un simple Médecin des urines rougiroit. Qu'on consulte d'ailleurs les Adeptes là-dessus , & on saura à quoi s'en tenir.

Le cinquieme trait de méchanceté est la comparaison impertinente qu'on fait entre M. Mesmer & le Chevalier Digby ; & le tout , parce qu'ils ont excité tous deux le même enthousiasme à Paris , & qu'ils y ont gagné beaucoup d'argent. Mais quelle différence entre ces deux personnages !

D'abord le Chevalier Digby n'étoit pas Médecin ; & M. Mesmer l'est.

En second lieu, le Chevalier Digby étoit une espece de fou , un aventurier ; & M. Mesmer ne l'est pas.

3°. Le Chevalier Digby avoit acheté le secret de la poudre sympathique d'un Moine Italien ; il est constant que M. Mesmer n'a point acheté le secret du magnétisme.

4°. La poudre sympathique n'est autre chose que du vitriol blanc calciné , enfin une chose visible & palpable. Le principe de M. Mesmer échappe à tous les sens ; c'est un être que personne n'a encore touché , ni vu , ni connu.

5°. Le Chevalier Digby ne se servoit ni de cuvier ni de baguette , employoit par fois des paroles , ne magnétisoit pas , n'agissoit point par signes. M. Mesmer emploie des cuiviers , des barres de fer , des cordes ; magnétise , fait des signes , & se sert d'une baguette , sans prononcer le plus souvent la moindre parole.

6°. Le Chevalier Digby ne voyoit ni ne touchoit les malades ; ordinairement

M. Mesmer les touche , ou les fait toucher. Il est vrai qu'à cet égard , il y a quelque ressemblance , mais non pas une parfaite conformité.

7°. Le Chevalier Digby étoit un imposteur , un vrai charlatan , a trompé les Rois , les Grands & le Peuple ; on ne peut pas en dire autant de M. Mesmer. Où sont d'ailleurs les cures du Chevalier Digby ? Celles de M. Mesmer sont aussi démontrées que l'existence de son principe.

8°. Le Chevalier Digby guérissoit principalement les hémorrhagies ; M. Mesmer ne donne pas exclusivement dans cette partie ; il guérit tout , le moral & le physique.

9°. Le Chevalier Digby prenoit de l'urine , ou des cheveux , ou des rognures d'ongles du malade , qu'il mêloit à la poudre sympathique. Il est constant que M. Mesmer n'a jamais rien pris de tout cela ; s'il avoit quelque chose à prendre de ses malades , ce n'est pas à une pareille marchandise qu'il s'attacheroit. On rend bien peu de justice à son discernement.

10°. Le Chevalier Digby , pour mieux

en imposer , mêloit de sa poudre à sa propre urine , lorsqu'il étoit malade , & ne vouloit rien prendre. M. Mesmer n'est pas si dupe ; lorsqu'il est malade , il appelle un Médecin ou un Chirurgien , comme il l'a fait dans sa dernière maladie , lorsqu'il demeuroit au Marais , rue des Quatre-Fils. D'ailleurs , il est partisan de quelques remèdes , de la magnésie blanche , & de la crème de tartre ; il abhorre la thériaque & le quinquina ; il n'en vient à l'émétique que dans les cas désespérés.

On a prétendu encore qu'il y avoit de l'analogie entre la théorie & la pratique de Mesmer, & celle du Chevalier Digby ; parce que celui-ci donnoit la fièvre aux arbres , & que M. Mesmer les magnétise ; mais n'y a-t-il pas une différence énorme entre magnétiser un arbre , & lui donner la fièvre ?

D'ailleurs , pour être convaincu de la disparité des deux personnages , il suffit de mettre sous les yeux du Lecteur la troisième Scène de *la Fille Médecin* , pièce dans laquelle la théorie du Chevalier Digby est exposée en entier. Voici cette Scène.

LE MÉDECIN SYMPATHIQUE.

Le logis de M. Géronte, est-ce là ?

GERONTE.

Oui, voici ma maison, Monsieur, & me voilà.

CRISPIN.

Voici le Médecin en question sans doute.

A sa mine.

ERASTE.

Dans peu nous le saurons. Ecoutez.

LE MÉDECIN SYMPATHIQUE.

Votre fille a, dit-on, besoin de mon secours,
Monsieur, & je viens mettre une allonge à ses jours.

La santé par mes soins à qui tout est facile,

Va faire éléction chez vous de domicile ;

Car je guéris par-tout où je me vois mandé,

Tutò, citò, Monsieur, & sur-tout *jucundè*.

GERONTE.

Mais par malheur pour moi, ma fille prévenue

D'un autre Médecin qui dès hier l'avoit vue,

S'étant sur ce chapitre expliquée aujourd'hui,

Ne veut se laisser voir à personne qu'à lui,

J'en suis fâché, Monsieur; car pour ne vous rien taire,

Vous ne sauriez la voir.

LE MÉDECIN.

Il n'est pas nécessaire ;

Et je puis fans cela la guérir dès ce soir.

GERONTE.

Quoi ! vous la guérirez fans la voir !

LE MÉDECIN.

Sans la voir.

Cela ne sert de rien.

GERONTE.

L'admirable méthode !

Je suis ravi , Monsieur , de vous voir si commode ;
Et fans perdre de temps , puisque votre bonté
Veut bien lever pour nous cette difficulté ,
Je vous vais de son mal faire un récit sincère ,
Afin que vous sachiez.

LE MÉDECIN.

Il n'est pas nécessaire ;

Que je le sache ou non , tout cela m'est égal.

GERONTE.

Quoi ! Monsieur, fans la voir & fans savoir son mal,
Vous guérirez ma fille !

LE MÉDECIN.

Et cent autres comme elle !

J'ai trouvé pour guérir une mode nouvelle ,

Prompte , sûre , agréable & facile.

GERONTE.

Tant mieux.

CRISPIN.

Voici quelque forcier.

ERASTE.

Ou quelque cerveau creux.

GERONTE.

Puisque vous ne voulez ni la voir ni l'entendre ,
Dites-nous, que faut-il, Monsieur, lui faire prendre?

LE MÉDECIN.

Rien du tout.

GERONTE.

Rien du tout ! quand vous traitez quelqu'un ,
Quoi ! vous n'ordonnez pas quelque remède ?

LE MÉDECIN.

Aucun.

GERONTE.

Et sans savoir son mal , sans le voir , sans remède ,
Vous le guérissez ?

LE MÉDECIN.

Oui.

GERONTE.

Certes , il faut qu'on vous cede
Les autres Médecins vont être désolés.

LE MÉDECIN.

Les autres Médecins, Monsieur, dont vous parlez,
Sont gens infatués d'une vieille méthode,
Qui n'ont pas le talent d'inventer une mode
Pour guérir un malade.

GERONTE.

Allons, de grace, au fait.

Quelle cause produit ce surprenant effet?
Que faut-il pour guérir Lucile qui s'obstine?

LE MÉDECIN.

De ses ongles rognés, ou bien de son urine,
Ou même, si l'on veut, de ses cheveux; après,
Par l'occulte vertu d'un mixte que je fais,
Je prétends la guérir, fût-elle en Amérique.

L I S E T T E *à part.*

Je gage que voici le Docteur sympathique
Dont on a tant parlé.

GERONTE.

Le secret me surprend.

Mais comment se produit un miracle si grand?
Comment s'opere-t-il? Voyons, je vous en prie.

LE MÉDECIN.

C'est par cette vertu dite de Sympathie :

Voici comment. Ce sont des effets merveilleux :
 De ces ongles rognés, Monsieur, de ces cheveux ;
 Ou bien de cette urine, il sort une matière,
 Comme de tous nos corps, subtile, singulière,
 Que Démocrite appelle, en ses doctes écrits,
 Atômes, petits corps, Monsieur, que je m'applique
 A guérir par l'effet d'un mixte sympathique.
 Ces petits corps guéris, dès ce moment, dès-lors
 Vont à travers de l'air chercher les petits corps
 Qui sont sortis du corps du malade ; de grace,
 Suivez-moi pas à pas ; ils pénètrent l'espace
 Qui les a séparés, depuis qu'ils sont dehors,
 Sans s'arrêter jamais aux autres petits corps,
 Qui sont sortis du corps de quelqu'autre ; de sorte
 Qu'ayant enfin trouvé dans l'air qui les transporte
 Les petits corps pareils à ceux dont nous parlons,
 Les susdits petits corps, comme des postillons,
 Guéris par la vertu du mixte sympathique,
 Leur portent la santé que je leur communique ;
 Et le malade alors reprenant sa vigueur,
 Se sent gaillard, dispos, sans mal & sans douleur.

CRISPIN.

Ainsi ces petits corps qui vont avec vitesse ;
 Emportent par écrit avec eux leur adresse,
 Et pour connoître ceux qu'ils vont chercher si loin
 Sans doute ils sont marqués, Monsieur, à quelque
 coin.

GERONTE.

Marant, te tairas-tu? Mais, Docteur, écoutez:
Ce remede est-il sûr?

LE MÉDECIN.

Sûr? si vous en doutez,
Qu'un malade ait la fièvre, & qu'on me donne en
main
De ses ongles rognés, de ses cheveux; soudain,
Les mettant dans un arbre avec certains mélanges,
Mon mixte produira des prodiges étranges;
Et par un changement que l'on admirera,
L'homme perdra la fièvre, & l'arbre la prendra.

CRISPIN.

Ainsi, si vous vouliez, vous donneriez les fièvres
A toute la forêt d'Orléans.

GERONTE.

Si tes levres, &c.

Ainsi, il est évident, comme on le voit
par cette Scène, qu'il n'y a aucune res-
semblance entre la théorie ou la pratique
de M. Mesmer & celles du Chevalier Digby.

Le sixieme & dernier trait de méchan-
ceté, si toutefois on se borne à ce nombre,
est le parallele que quelques prétendus

beaux-esprits font entre les Adeptes & ceux à qui on faisoit voir, à la foire de Beaucaire, un cheval qui avoit la tête où les autres ont la queue, & la queue où les autres ont la tête, c'est-à-dire, qui étoit attaché au râtelier par la queue. On ajoute que le domestique chargé de le faire voir, avoit soin de dire à ceux qui avoient donné leur argent, & qui prétendoient le retirer : *Ne ditez rien ; un autre s'y attrapera.* Mais ne voit-on pas que cette mauvaise plaisanterie tombe d'elle-même ?

On ne finiroit pas si l'on vouloit répondre à tout ce qu'on débite dans le Public au sujet de Mesmer. N'a-t-on pas dit qu'un Médecin de la Faculté, qui avoit donné cent louis pour être initié aux mystères du magnétisme, s'est retiré lorsqu'on a voulu lui prouver qu'on magnétiferoit un jour la lune. Certainement nous tiendrons parole ; & si ce Médecin a manqué de conception pour saisir cette grande vérité, ce n'est pas la faute de M. Mesmer.

Mais une chose sur laquelle il ne paroît pas si aisé de le justifier, c'est la confor-

mité de sa doctrine avec celle de Wirdig, Médecin Allemand. J'avoue qu'il y a beaucoup de rapports entre ces deux grands Hommes ; cependant , on ne trouve dans Wirdig ni l'histoire des cannes , ni celle du cadran , ni celle de la lune ; ce point , d'ailleurs , a été profondément examiné & discuté dans une assemblée d'Adeptes. On en étoit au fameux chapitre de Wirdig , sur le *Magnétisme & le Sympathéisme* , qui est le XXVII^e ; & l'on alloit décider la question sur les traits de ressemblance entre les deux Auteurs , lorsqu'on entendit une voix qui cria tout haut, *Et la baguette* ; & un autre qui sembloit faire chorus , *Et la recette*. Quand je vis que les choses tournoient en plaisanterie (car il se trouve toujours quelque faux frere) , je me retirai plein d'indignation , très-résolu de ne plus me trouver à ces sortes d'assemblées. Le fond de la question resta donc indécis ; mais je me propose de prouver un jour que , si M. Mesmer n'est pas l'Auteur de cette découverte , c'est celui qui en a su tirer le meilleur parti & le plus grand avantage.

Ces choses étant bien démontrées , & la calomnie détruite , il ne me reste plus qu'à rendre graces à M. Mesmer de m'avoir tiré de l'état déplorable où je me trouvois. Perclus de la moitié du corps , & n'ayant de libres que les yeux , le nez , les oreilles , la parole & les mains , on a été obligé de me mettre sur le baquet. J'y ai été sur ce divin baquet , mon cher Lecteur ; je ne suis pas encore guéri , mais je me trouve beaucoup mieux , à de grands maux d'estomac & un petit rhume près , mes jambes perclues , ma santé va bien ; ma langue ainsi que ma plume sont très-libres , comme vous voyez ; & mon exemple doit vous encourager à vous faire magnétiser. Si vous êtes homme de Lettres , ou homme d'esprit , comme moi , il ne vous en coûtera rien , & vous pouvez vous présenter hardiment sans argent ; vous pouvez même y emmener votre femme & vos enfans.

La dernière précaution que M. Mesmer vient de prendre , doit rassurer entièrement le Public sur les alarmes que quelques dévotes ou quelques maris jaloux ont fait

naître au sujet des risques que la vertu des femmes pouvoit y courir. Pour y obtemperer, & pour étouffer ce bruit dans sa naissance, M. Mesmer a fait poser une affiche, en très-gros caractères, le 27 Avril 1784, sur la porte de la salle aux crises, par laquelle il prie instamment le Public de ne point y entrer. Cette précaution étoit nécessaire, d'après les plaisanteries qu'on faisoit sur le magnétisme pratiqué d'homme à femme dans cette salle, sur laquelle la malignité s'est le plus exercée; & je vous proteste que, quoiqu'il soit très-vrai que les Messieurs y magnétisent les Dames en particulier; ces Dames & ces Messieurs sont si honnêtes, qu'on peut être certain qu'il ne s'y est jamais rien passé ni contre la décence ni contre l'honnêteté. C'est un fait dont j'ai toujours été témoin, & que ma probité ne me permet pas de vous laisser ignorer.

Le Magnétisme à l'homme est un bien nécessaire;

Son moral en éprouve un effet salutaire;

Et quand il est malade ou de corps ou d'esprit,

Pour guérir tous ses maux, un baquet lui suffit.

F I N.